



BRO Guened



LR

REVUE MENSUELLE

N° 17

SEPTEMBRE 1952.

à propos de² L'EMIGRATION BRETONNE

Problème à l'ordre du jour, disait un précédent éditorial de Bro-Guened en annonçant un prochain article sur le sujet. Il semble bien en effet que le public de chez nous se trouve désormais alerté de ce point de vue et s'intéresse aux diverses solutions que de plusieurs côtés on tente d'apporter à ce problème complexe et dont les aspects sont multiples : politique, économique, social, culturel, religieux.

L'abbé Elie GAUTIER, Directeur de la Mission Bretonne d'Ile de France, a su attirer l'attention sur l'ampleur du fait même de l'émigration et ses causes profondes dans ses deux ouvrages désormais classiques : "Un siècle d'indigence" et "La dure existence des paysans et des paysannes" (en vente aux éditions ouvrières, Paris). Ses tournées de conférences par les principales villes de Bretagne lui ont donné l'occasion de faire connaître son oeuvre à l'élite intellectuelle bretonne et de l'intéresser aux efforts entrepris pour parer aux inconvénients d'une émigration jusqu'ici insuffisamment conseillée et dirigée.

D'autre part, aux Sessions des Bleun-Brug de Tréguier et, chez nous, de Baud, le problème s'est trouvé discuté entre spécialistes (à Tréguier, l'abbé Gautier et l'abbé Mévellec ont pu faire des rapports circonstanciés pour leurs domaines respectifs); divers points de vue ont été confrontés, tous intéressants, mais partiels encore et qui demanderont à être approfondis au contact de nouvelles expériences. L'essentiel demeure, à savoir que l'autorité, tant civile que religieuse, et l'opinion, en Bretagne et hors de chez nous, ne peuvent plus ignorer un fait, qui, pour être inévitable, n'en demande pas moins - nous dirions même n'en demande que plus - d'être pris en considération par ceux qui s'intéressent à l'avenir économique, social, culturel et religieux de notre pays.

Le fait de l'émigration

Il ne date pas d'aujourd'hui ; dès la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, nombre de bretons et de bretonnes ont été contraints d'aller chercher de quoi vivre ailleurs. Mais c'est surtout après la Guerre de 14-18, que le mouvement

s'est considérablement accentué. Et il faut reconnaître que, dès ces débuts de l'émigration, bien des oeuvres ont été fondées, bien des groupements constitués pour venir en aide matériellement et moralement à nos compatriotes transplantés. Ne citons que la plus connue : la "Paroisse Bretonne de Paris" de l'abbé François Cadic dont le bureau de placement était assié-gé nuit et jour par les vagues successives d'arrivants.

Aujourd'hui l'ampleur de l'émigration s'est considérablement développée. Voici quelques chiffres cités par l'abbé Gautier, dans sa conférence de Tréguier : "La Dispersion des Bretons à travers le monde" :

dans la Région Parisienne (Seine, Seine-et-Oise, partie occidentale de la Seine et Marne, régions de Dreux et Chartres) : plus de 400.000.

sur le Littoral : les chiffres sont imprécis, mais on peut dire, avec le conférencier, "qu'après l'énorme agglomération de la région parisienne, la région qui groupe le plus de bretons est le littoral français". Citons principalement la Seine-Inférieure (Le Havre : en 1949 : 30.000 personnes de familles dont le père et la mère sont nés en Bretagne), la Rochelle (environ 15.000 dont le fond est morbihannais : Etol, Trinité-sur-Mer, Groix) et en proportions moindres, le littoral méditerranéen.

personnel des chemins de fer : dans le seul arrondissement de la gare Montparnasse, 80 % de Bretons ; dans celui de la gare St-Lazare, 1/3; à St-Pierre des Corps (Tours) 10.000 cheminots bretons...

régions industrielles de Maine-et-Loire (Trézalé, Angers), du Nord et de l'Est : chiffres imprécis, mais importants.

agriculture : chose étonnante, les Bretons, d'origine principalement rurale, émigrent peu pour trouver du travail dans l'agriculture, encore que, depuis quelques années, un effort ait été entrepris en ce sens

région entre la Bretagne et Paris : citons la Normandie et surtout l'Eure et Loir (de 15 à 18.000, chiffre donné par l'Evêché de Chartres en 1946).

Dans le Sud-Ouest : en Dordogne l'émigration a eu l'avantage d'être dirigée et se trouve en progression constante : en 1939, 1.300 familles (chiffre donné par l'abbé Mévellec) dans la Seine-et-Oise : des groupes importants.

Il faudrait aussi mentionner des cas sporadiques (les bonnes, les employés et filles de salles des hôpitaux, profession qui attire beaucoup), l'émigration en France d'Outre-

Mer et au Canada principalement ces années dernières. On le voit, le fait de l'émigration ne peut se traiter à la légère : il engage trop l'avenir matériel et spirituel d'une grande partie de nos compatriotes.

LES CAUSES.

Elles ont été analysées à fond dans les ouvrages de l'abbé Gautier et nous n'avons pas à y revenir ; elles sont à la fois économiques (pauvreté relative du sol breton, forte natalité, absence d'industrie, salaires agricoles insuffisants), sociales (forte natalité, conditions pénibles du travail, du logement, de la nourriture à la campagne), psychologiques (aspiration à plus de bien-être, à plus de liberté, propagande intensive, diminution du sens familial, de l'esprit religieux...)

Toutes ces causes interfèrent d'ailleurs et provoquent, en certaines régions, une véritable "manie" de l'émigration.

SITUATION DES BRETONS ÉMIGRÉS.

Du point de vue social, la majorité des Bretons, ayant quitté leur pays du fait de la pauvreté, acceptent facilement n'importe quel emploi subalterne ; du reste peu ont acquis suffisamment de compétence professionnelle pour devenir ouvriers spécialisés : d'où le nombre considérable de manoeuvres recrutés parmi nos compatriotes. Les statistiques relevées par l'abbé Gautier sont instructives à cet égard : sur 800 hommes, il a compté 520 employés à des besognes non qualifiées, contre 280 exerçant un vrai métier. Alors que pour les originaires des autres départements, la moyenne des chefs d'établissement est de 61 pour 1.000, elle ne dépasse guère 35 pour les Bretons (finistériens, 27 seulement)... Il y a là de quoi réfléchir.

Le cas des familles paysannes émigrées en Dordogne est autre ; elles sont à la tête d'exploitations ; mais il s'agit là déjà d'émigration dirigée.

Le point de vue culturel et religieux

C'est là ce qui nous intéresse au premier chef à "Bro-Guened" ; et malheureusement il faut reconnaître que la situation n'est guère brillante, surtout dans les régions industrialisées comme la région parisienne et les contrées agricoles déchristianisées. Nombre de Bretons, dont la religion était trop routinière, se

laissent entraîner très facilement par le milieu où ils se fixent.

Les familles du Sud-Ouest offrent encore une situation différente. L'abbé Mévellec a fait des notations intéressantes qu'il serait trop long de citer ici : pour lui la présence d'un aumônier breton, parmi ces familles, maintiendrait dans leurs groupes à la fois l'esprit breton et le sens religieux. Il est malheureusement prématuré de tirer des conclusions de l'expérience de l'abbé Mévellec sur cette portion de choix de l'émigration bretonne.

Le fait général reste là qui demande d'être examiné : la majorité des bretons émigrés perdent trop rapidement leurs traditions et leur religion, sinon leur foi. Evidemment la réponse simpliste a été trop longtemps de règle dans certains milieux, même ecclésiastiques : "Et bien, qu'ils ne partent pas ! mieux vaut rester "misérér" par chez nous et garder sa foi que d'aller perdre sa religion en vivant dans le bien-être. "Il est réel qu'un effort est à faire pour fixer plus fortement les Bretons chez eux, effort d'amélioration des conditions de vie à la campagne, de regroupement des exploitations rurales, d'industrialisation de certaines régions même, sans parler de la remise en pratique d'un profitable artisanat "à l'échelle humaine". Mais si toutes ces modernisations nécessaires peuvent diminuer le nombre des émigrants - et ce sera déjà un bien - elles n'empêcheront pas complètement le mouvement d'émigration, dû aux causes que nous avons dites. Dès lors la réponse simpliste d'autrefois ne suffit plus : il faut de toute nécessité envisager autre chose.

Orientations nouvelles

Le but à rechercher, du point de vue religieux, est d'empêcher que les Bretons émigrés ne perdent, dans leurs nouveaux milieux de vie, les traditions de vie religieuse dont ils vivaient chez eux. Ce but, tous ceux qui se penchent sur le problème, le recherchent, mais leurs points de vue divergent quant à la méthode à employer :

I.- Certains visent une intégration de plain-pied aux organismes religieux déjà existants : ils voudraient que nos catholiques bretons entrent directement dans les paroisses et communautés des régions où ils arrivent ; ils y apporteraient un

regain de vie religieuse. Et facilement les tenants de cette opinion en arriveraient à penser que le caractère trop traditionnel de la pratique religieuse en Bretagne serait le grand obstacle au résultat recherché. Il va sans dire qu'une vie religieuse purement traditionnelle n'a guère de fondement. Mais est-ce bien le cas pour tous nos bretons ?

Ne confondons pas les manifestations extérieures et le fond religieux. Nous sommes persuadés que bien des Bretons de la région parisienne ont conservé intacte leur foi chrétienne et pourtant ils ne pratiquent plus. En conséquence "débrettonner" la religion de nos compatriotes ne semble pas un moyen efficace pour assurer leur persévérance en d'autres milieux. D'ailleurs la vie religieuse peut-elle faire abstraction de tout ce contexte culturel où elle a trouvé sa première expression ?

Nos bretons, qui s'en vont, ont été formés à une certaine forme de vie religieuse qu'on ne peut leur enlever et qui, c'est un fait, est une cause de dépaysement pour eux quand ils veulent entrer en contact avec la vie paroissiale des autres régions. L'accueil d'un presbytère de Paris ne sera jamais pour eux celui d'un presbytère de chez nous : paroissiens anonymes d'une communauté trop nombreuses, ils n'y trouveront pas l'atmosphère familiale à laquelle ils étaient habitués et s'éloigneront.

II.- Faut-il alors, avec d'autres, prôner la constitution de "paroisses" essentiellement bretonnes dans les régions d'émigrations ou au moins de "chapelles" avec aumôniers réservées uniquement aux bretons. Cette solution, diamétralement opposée à la première, manque tout autant de sens psychologique et se heurte en plus à des difficultés pratiques d'administration diocésaine insurmontables. Reforme des "centres religieux bretons" dans la diaspora serait tomber facilement dans le "folklorisme sentimental" où la formation et la vie religieuses passeraient au second plan : on obtiendrait à l'occasion de certaines fêtes des pardons et des processions impressionnantes, mais sans lendemain. Ce ne serait en somme que reculer le problème : habitués à ne manifester leurs sentiments religieux qu'en certaines circonstances et en certains milieux, nos Bretons ne vivraient plus leur foi dans leur vie entière : usine, chantier, loisirs, famille.

III.- La solution, à notre sens, est plus complexe et doit s'adapter aux diverses régions d'émigration.

Si nous ne croyons pas à l'infailibilité de l'association "Feiz ha Breiz", Foi et Bretagne, - ce serait naïveté de penser

que la fidélité aux traditions bretonnes conditionne à elle seule la fidélité à la religion -il n'en reste pas moins qu'en fait bien souvent les Bretons émigrés perdent leur foi en perdant leur fierté de bretons. Le Chanoine J. Buléon, fin psychologue, le notait autrefois : "Tous ceux qui ont étudié de près cette race ont pu constater que le jour où ils commencent à rougir de leur origine, ils commencent à rougir de leur religion" (article dans la plaquette consacrée à l'abbé François Cadic, page 15). Et il n'est pas étonnant que les Bretons, traités socialement en inférieurs du fait de leur non-spécialisation professionnelle, en arrivent à vouloir rompre délibérément avec tout ce qui extérieurement les rattache à leur origine, la vie religieuse y comprise. Ils veulent être au niveau des autres.

En conséquence, tout un travail de préparation doit être entrepris dans les paroisses d'origine pour mieux former les émigrants du point de vue professionnel (écoles techniques, examens), du point de vue culturel (connaissance et amour des valeurs bretonnes) et du point de vue religieux (initiation aux nouvelles conditions de vie paroissiale, aux divers mouvements d'Action Catholique des régions d'émigration). "Bro-Gued" a sa part d'ailleurs dans ce travail, en collaboration étroite avec les responsables des mouvements de jeunes.

Mais cela ne saura jamais suffire. Nos émigrants auront toujours besoin de s'adapter à leurs nouveaux milieux. Et, sur ce point, il est indispensable que des organismes de jonction soient établis entre paroisses d'origine et paroisses d'arrivée, mieux entre paroisses d'origine et foyers chrétiens bretons qui se chargeraient d'accueillir et de diriger les émigrants vers les organisations paroissiales. De cette façon, le dépaysement serait moins marqué et l'intégration se ferait sans heurt.

Enfin, nous pensons qu'en tout cela l'intervention du prêtre breton, d'un aumônier bien au courant de la mentalité et des habitudes de vie de ses compatriotes, est nécessaire. Sans lui l'intégration n'est qu'un nivellement par le bas, une "prolétarisation" avec tout ce que cela entraîne, du point de vue humain aussi bien que religieux. C'est lui qui pourra le plus efficacement relancer les indifférents et soutenir les foyers d'élite chargés d'orienter les nouveaux arrivants, surtout si les efforts d'un certain nombre de prêtres sont coordonnés par une œuvre dans le genre de la Mission bretonne d'Île-de-France.

Mais le but ultime serait indirectement atteint : de nouveaux foyers bretons seraient établis et vivraient leur foi chrétienne au sein des paroisses des régions d'émigration, et, peu à peu, se sentiraient attirés vers les activités proprement paroissiales.

.. .. .

Ces suggestions, Bro-Guened les présente en toute simplicité, trop heureux si elles peuvent intéresser plus de bretons fervents au problème de l'émigration et aider à faire rayonner à l'extérieur les traditions culturelles et religieuses qui font la gloire de la Bretagne.

L.C.

auél mor

Un dé ar en aodenn é kreiz en auél bras
É huchen a bouiz penn ur sonenn moraér.
Édan me zroid rehér foéted get er mor glas,
Adrest me fenn brogon : vil e os en amzér.

Guchavé lamennou e strimpé bet me fas.
Chomein e hren azé, ne voutjen ket ur paz.
Elsen é hré er mor aveit bokein d'sin mé
Rak me gar er mor bras : éan é me lehiné.

Met chetu édan berr un tamm koéd g'el lamenn
É strimpoin ben er ilué hag é skoein mem bougenn,
Hag ar er blankenn-sé deit a galon er mor
Me huél skriñet é guen er gir-men : auélmor.

Auélmor

pé trouz zo ar en doar?

3 loek, get A. Goasiloué.



Pé trouz zo ar en doar, pé kan e gleüan mé? Na



haeret er boé-hieu e za a lein en né!



G-ted, la va-ret dembit petra é han-net, Pé



neü-e-ted ar-zé e zo arriü er bed?

Komzen arall-él lin Kaimennou, n^o 34 - Sakit amez get otré madilehu en oberour, eit er né e garehé er hanbin en Nandaleg-men) za...

L'émigration saisonnière

L'article qui précède envisage le cas des bretons qui quittent la Bretagne pour toujours, ou tout au moins pour de nombreuses années ... Mais il en est d'autres, et très nombreux, qui s'en vont pour quelques mois, pour un travail très précis (fraises, betteraves), "faire une saison", comme ils disent.

Il est inévitable que ce va-et-vient influe énormément sur les sujets qui y sont soumis, et, par rejaillissement, sur leurs paroisses elles-mêmes, surtout du point de vue religieux.

C'est pour étudier cette question qu'un groupe de prêtres s'étaient réunis, sous la présidence de Mgr. Le Baron, à Baud, le 1^{er} Juillet dernier, l'avant-veille du Bleun-Brug, dont les dirigeants avaient été à l'origine de cette rencontre. Un prêtre belge, un moine des saisonniers flamands travaillant en France, M. l'abbé Coethals, et un prêtre de l'Indre, M. l'abbé Thiebault, assistaient à cette réunion.

À défaut d'un compte-rendu détaillé, voici les conclusions de cette réunion, telles que nous les a transmises M. l'abbé Ker-Goat, de la Direction des Oeuvres.

- 1) Réunion annuelle pour étudier le problème de la main-d'oeuvre saisonnière dans la région Baudaise et avoisinante.
- 2) Mise sur pied d'une association légalement constituée avec siège à Vannes qui pourrait entrer en relations avec les organismes professionnels, sociaux, économiques du monde rural, centraliser les initiatives et en prendre elle-même en ce domaine.
- 3) Réalisation d'un "guide pour saisonniers" dont l'étude pourrait en l'occurrence être l'occasion de réunions de partants. Le guide sera réalisé en accord avec les organismes sociaux.
- 4) Repérage des saisonniers et saisonnières et spécialement des meilleurs éléments. Au cours de l'hiver une dizaine de jeunes saisonniers pourraient être suivis, à condition qu'ils soient signalés à l'action catholique rurale : anciens J.A.C., Patro, etc...
- 5) Réalisation d'une journée "saisonniers" dans l'Indre avec la participation du cercle celtique de Baud. - Impossible sans doute en 1952, prévue en 1953, en août.
- 6) Responsabilité de l'étude du problème saisonniers du canton

de Baud confiée à M. le Recteur de Bieuzy ; des paroisses de Camors et Pluvigner : M. le vicaire de Camors.

- 7) Parallèlement à l'association de laïcs chrétiens, constitution d'une équipe de prêtres en accord avec la Direction des Oeuvres.

N.B. - Il existe un bulletin du Mouvement Familial Rural consacré aux ouvriers agricoles : Engagement - 13, rue Dr ROUX PARIS XV. Il est destiné aux auôniers et aux ouvriers agricoles chrétiens plus éveillés. Tous renseignements au M.F.R. 4 rue de la Bienfaisance - VANNES.

Le BLEUN BRUG de TRÉGUIER

Je suis allé au Bleun-Brug de Tréguier, et après tous les comptes-rendus détaillés publiés par les journaux, je veux simplement donner ici quelques impressions de ces "grandes assises spirituelles du Mouvement breton" comme on l'a dit...

Le Dimanche, il y avait évidemment grande foule à Tréguier, une foule si grande que l'on se sentait un peu perdu, dans ce grand parc des sports, pour le festival de l'après-midi. Mais j'ai l'impression que le nombre des vrais congressistes s'accroît tous les ans, pendant les journées du Vendredi et du Samedi. La vaste salle des fêtes où se donnaient les conférences était pleine pour presque toutes les séances du samedi. Il y avait spécialement beaucoup de jeunes dans ce public des conférences. Et parmi eux qui parlaient presque tous breton, j'étais un peu perdu, moi, "guénédaour", qui allais pour la première fois en Trégor. Il me faudra encore faire des progrès pour m'habituer à l'accent trégorrois !...

J'ai beaucoup aimé la conférence de M. Xavier de Langlais, sur notre écrivain vannetais Roperh or Masson. Il nous a montré en lui toutes les grandeurs de l'homme, de l'écrivain et du chrétien, grandeurs que nous ne connaissions pas encore assez et qui nous font regretter d'une façon toujours plus intense la disparition si brusque de celui qui portait de si belles espérances.

La causerie de M. le Chanoine Salieu, ancien curé de Paimpol sur "Monsieur Saint-Yves" dura une heure et demi. Mais

M. Saliou sait charmer son auditoire, il sait faire revivre toute une période d'histoire et nous suivions sans fatigue, avec grande attention, tous les détails de cette vie du merveilleux St-Yves que nous sentions, malgré plusieurs siècles, si près de nous. Je regrettais alors que ce grand saint de notre Bretagne ne fut pas connu davantage en pays vannetais. Pourquoi "Bro-Guened" ne le ferait-il pas connaître ? Pourquoi, dans les paroisses, pendant les soirées du Carême ou du mois de Marie, ne lirait-on pas la vie de Saint-Yves ?

Malgré tout mon amour pour Saint-Yves j'ai quand même regretté qu'il ait tout accaparé à Tréguier. Car le patron de Tréguier, le titulaire de la Cathédrale, c'est Saint-Tugdual, l'un des "sept saints" de Bretagne, et en pays vannetais nous avons plusieurs paroisses à l'avoir pour patron, sans compter les "Lopabu". Or j'ai fait le tour de la Cathédrale et je n'ai pas vu de vitrail à son sujet, je n'ai pas vu d'autel à lui dédié ; j'ai vu simplement sur un côté du choeur une grande statue de plâtre assez quelconque et un prêtre de Tréguier m'a dit qu'il y avait quelques reliques que l'on sortait simplement le 1er Décembre, jour de la Saint-Tugdual. En pensant à tous les Tial et Tualig du pays de Vannes, j'ai été bien attristé par cet oubli de leur saint-patron, dans la ville de Tréguier...

Le cadre de la cathédrale se prêtait admirablement pour le jeu scénique "Erwan Heloury", de la veillée du samedi soir et une bonne sonorisation permettait à tous ceux d'une foule pourtant grande d'entendre les moindres paroles des acteurs. L'auteur de ce jeu scénique, Jarl Priel, s'était attaqué à l'orte partie, la représentation de la vie de Saint-Yves en nombreux tableaux.- L'un des buts du Bleun-Brug est de donner du théâtre populaire et ce théâtre rend très bien en salle ou sur scène pour public restreint. Pour un grand public, les jeux scéniques exigent une nombreuse figuration, beaucoup de couleur et de mouvement et peu de dialogue, avec des acteurs bien entraînés. Or, il est difficile avec des acteurs populaires, recrutés dans cinq ou six paroisses différentes, en période de gros travaux d'avoir beaucoup de répétitions d'ensemble. Il y a certainement là un grand problème pour que ces jeux scéniques des veillées du Bleun-Brug soient parfaits.- J'ai quand même aimé le jeu de Tréguier. Malgré les creux un peu longs entre chaque tableau, certaines scènes étaient très belles et les costumes anciens, sous le fou des projecteurs faisaient un très riche effet.

Pendant la messe de minuit au Minihy, je pensais que nous étions là sur une terre sainte. Saint-Yves avait dû passer bien des fois dans ce champ où nous étions, devant cette église du Minihy où il avait dit la messe si souvent, tout près de son manoir de Kervarzin, refuge de charité. Je me sentais vraiment heureux et j'aurais voulu chanter ma joie. Pourquoi donc cette messe de minuit m'a-t-elle paru si triste ? Pourquoi n'a-t-on pas chanté des cantiques bretons que tous auraient repris avec tant de coeur ?

Je ne me risquerais pas à évaluer la foule qui remplissait l'après-midi du Dimanche le parc des sports de Tréguier. On peut dire que le Bleun-Brug a maintenant un public immense et qu'il a été pour beaucoup dans cette résurrection de notre folklore breton et cette vogue à l'égard de nos danses et de notre musique.

Bien que la procession ait commencé un peu tardivement, je suis resté pour la voir, je l'attendais avec impatience et je n'ai pas regretté. Ce fut un spectacle unique. C'était bien toute la Bretagne qui était là, avec presque tous les types de costumes, avec ses belles bannières et ses croix processionnelles, vrais calvaires miniatures et ses populaires statues de Saint-Yves. Je pense que jamais Tréguier ne vit une telle procession en l'honneur de Saint-Yves. Les groupes du pays vannetais tenaient une grande place en cette procession et leurs costumes ne furent pas les moins remarquables.

Des prêtres en costume liturgique portaient en fin de procession le chef vénéré de Saint-Yves, mais j'ai été heureux aussi de voir, porté par les petits séminaristes de Ste-Anne d'Aray, le bras reliquaire de Saint-Yves, conservé à la paroisse de St-Yves-Bubry. Ce reliquaire est présenté sous la forme d'un bras d'argent à la main largement ouverte dans le geste du serment de dire la vérité. J'ai consulté la petite brochure écrite par M. Le Brasidec, ancien recteur de la paroisse et j'ai lu que ce bras d'argent porte l'inscription : "CEB DARGAN ET A MS YVES LORS EG DOM JAN ELIOT 1615".- (Ce bras d'argent est à Monsieur Yves, offert par M. Jean Eliot en 1615). Bien cachée pendant la Révolution cette relique est vraiment précieuse, et combien elle méritait de figurer en cette triomphale procession de Saint-Yves !

Il faut espérer que ce Bleun-Brug de Tréguier en faisant toujours aimer davantage tout ce qui est breton aura contribué

aussi à faire mieux connaître Saint-Yves et à le faire mieux aimer, car elles sont bien vraies les paroles du cantique que nous avons tant chanté :

"Nann eus ket én Breiz, nann n'eus ket unan
nann eus ket eur zant, evél Sant Erwan".

L.Y.V.

RUMEURS DU BLEUN-BRUG

... Entendu, après le jeu scénique de la Veillée : "Tous les acteurs jouaient bien, mais c'est quand même le diable qui était le plus vivant, qui jouait le mieux !"

... Au cours du jeu scénique, l'un des petits diables, au moment de quitter la scène, ne vit pas, à cause de son masque, la rampe de descente et tomba dans le vide, de toute la hauteur du podium. Quelques cris s'élevèrent, mais on entendit aussi une voix sans pitié : "Tant mieux ! C'est bien fait pour un diable !"

... Après la veillée de Baud, voici le texte d'une carte reçue de Nantes par M. l'abbé Lohier : "Y.C. e zou leñin é kenig é hourhemenneu d'en Eutru Lohier a veit en nozeh bourrus en en des reit d'emb é Baod. Re vo trugerekeit ol er ré en des kenlabouret getou, ha dreist-holl er strolladeu-hoari ha paotred iouank er J.A.C. Ra gendalc'ho ol er vrehonegerion gredus-sé de lakat er haloneu de dridal dré er vro abèh. Ha re vo laret ar en dastumadenneu brehonek kement tra groeit geté a veit hur ieh karet, a veit rein d'ol er vrogarourion avi ha fians".

... Au moment de la procession de clôture, comme les rampes d'accès du podium étaient un peu raides, il fut demandé aux porteurs de statues, dont certaines étaient vraiment lourdes, de passer s'ils le voulaient, par devant le podium, mais à tous les groupes ce fut le même refus : "Oh ! Tout de même ! Jamais de la vie !" Et de fait, toutes les statues passèrent fièrement par le podium. Preuve qu'il ne faut jamais douter de l'énergie et de la fierté bretonnes...

Les journalistes des autres régions de Bretagne ne doivent pas connaître très bien les coiffes du pays vannetais. Après le Bleun-Brug de Tréguier, on pouvait voir dans l'édition des Côtes

du-Nord de "Ouest-France" et dans "La Bretagne à Paris" la photo d'un très beau groupe de jeunes filles, avec cette indication : "Un groupe de jeunes filles en costumes de la presque île de Rhuis". Erreur ! C'était la sympathique chorale de Vannes-Trusac en beau costume de Vannes:...

DRÉ ER BED...

SKOLIEJ-HANU BIT ER BREHONEG.

Kamp strékeltiek er vrehonegerion, rénet get hor mignon X. de Langlais, groeit er blé treménet, é Pléhéneg é Bro Guéné, hag en doé komzet hon dastumadenn anehon, e zo bet er blé-man é Plouégzeg, tost de Bempoul, kent Bleun-Brug bras Landregér. Ardre 40, drestoll tud youank en des heuliet er skol-sé. Deit e cent azé, lod a veit krog get studi er Brehoneg, lod a veit en diskein guell, rak kentélieu e vezé groeit revé pep rumad. Kentélieu kembreeg e vezé groeit eñé ha komzet ag oll er peh e sel talvoudegeh er yeh hag er vro. Epad en déieu-sé ne vezé gallet komz nameit Brehoneg. Tri dén deit a Vro Kembre en des eñé heuliet er skol.

Ur skol-hanù arall, sañet a veit er zvet gush, get mistr-skol strollad "Ar Falz", e zo bet groeit eñé é Karanteg, tost de Vontroulez. Ter suhun doh-tu en des padet er skol, ha 70 a dud e zo deit dehi. Kentélieu brehoneg e vezé groeit bep mitin hag a dural é vezé komzet ag oll er peh e sell Breiz. A veit tud er barréz eh oé bet groeit ur gouél get korolleu ha sonnennet mod er vro.- Duhont eñé eh es bet groeit labour talvoudus, a veit rein kalon d'er vistr de lakat er vugalé de ziskein guell er brehoneg ha de garein ou bro.

GOULIEU ER VRO;

Epad diskuih en hanù é huélér gouélieu a bep sort é seùel én hor bro ; stankoh stank é tant de vout bep plé, hag é gouélieu-sé é klaskér, el ma larér, inourein er "Folklore".

En ou mesk, -rak n'hellér ket komz anehé oll- étal er pèar Bleun-Brug bihan ha Bleun-Brug bras Landregér hon es déjà komzet anehé hirroh, eh es bet :

Gouélieu BAINS, étal Redon, én a bonn d'un delienn neñé sañet en inour de Névencé "Tad er Vro", ketan roué Breiz. En E. béleg Poisson, obéroun un "Istoér Breiz", en doé laret en ovérenn-bred, hag en Tad abad Presse a abati Boquen en doé prodégst. Goudé

dirak delùenn Névénocé eh oé bet groeit devizeu aral get er barh Kalon-
dan hag en E. du Halgouet hag e gomzas ou deu a vuhé hag a istoér Né-
vénoé.

Gouélieu KERNEU, é Kempér, hag e zo breman émesk er ré brudetan
a Vreiz e za berped dehé tud a vostad. Epad er gouélieu-sé eh es bet
hoariet eit er hueh ketan ur peh groeit get P.Hélias : "Tan ha ludu".

Gouélieu LANDEVENNEG, hag e zo bet groeit aveit sekour adseùel
en abati brudet, bréman koéhet a blat, en des épad tri dé tolpet ur
ioh tud ar zoar en abati geh.

Gouélieu en ARVOR, é Guéned, saùet aveit er hueh ketan. Soñneréh,
korolleu, koéffeu ha dantérieu, ha kalz a dud deusto d'er fal amzér.

EN INOUR DE SANTEZ ANNA.

Gouél Santéz Anna e hra pep plé en tu d'er
Vretoned d'en em gavet étrézé, de bédein ou Fatromez ha n'ankoéhant
biskoah, hag ar un dro d'obér bourapted. Doéré e zo deit d'emb é ma
bet lidet er gouél :

é Dakar, ér chapél " Ste-Anne-de-Bel-Air".

é Caudebec-en-Caux, (Normandie) get en Tad Guervennou ér penn.
Predeg groeit get en E. Eskob Sauvais.

Bretoned Toulon en des inouret Santéz Anna é Vallaury get
kañnenneu brehoneg hag ur préhésion.

Er Hanada, Bretoned "Stze-Anna-Bellevue" en des inouret ou Fatro-
méz tolpet éndro d'en Eutru Léger, eskob Montréal, en doé kañnet
en overenn.

Er Marok, é Salé, goudé un triduum, ha préhésion get gouleu en
noz ent, overenn er gouél e oé bet kañnet get en E. Eskob Peurois,
tad kapusin a vro Roahon, hag er predeg groeit get en E. béleg Bour-
vellec, kelennour é kloerdi Keranna. Ha d'anderù de benn er préhé-
sion en em gavé en E. Eskob Lefèbre a Rabat.

En Tunisi, é Ste-Anne-de-la-Pêcherie, préhésion get gouleu eùé
en noz-kent, hag ér penn ag er gouél en E. Gounot, arheskob Carthage
hag en E. La Porte, commissaire général.

E Saïgon, épad overenn Santéz Anna, dirak tri général hag ur
vostad tud, kleùet e oé bet kañnenneu brehoneg get strollad-kan
"Breiz-Izel" ha "Musique des Equipages de la Flotte" e zahlé leh
er orglézeu.

En Alemagn, é Spire, er Vretoned e zo duhont en des um dolpet
én ur chapél gloestret de Santéz Anna, étal Landau, Predeg groeit
get en E. béleg Coudon a gloerdi Keranna.

Abbé J. Le Palud	'1 an (édition complète) : 150 frs
Grand-Séminaire-VANNES	'1 an (première partie) : 100 frs
C.C.P. 1158-46 NANTES	'Le numéro : 15 francs

Le Directeur-gérant : J. Le Palud - Ronéotypé au Grand Sém. Vannes

F O L E N N E U E R P R E D E G O U R

gourhemenneu doué

PREDEG KETAN

EN DEKALOG

Arlanné hag er blé kent chonjet hun es ér guirionéieu brasan ag er fé hag ér sakremanteu. Kredein er guirionéieu-sé, reseu er sakremanteu, chetu er peh e zo ret demb gobér ketan penn avait gounid er baradouiz. Met er hatechim ne gav ket geton en des achiù grons é labour, pen des laret unan ha unan ha displéget hir ha hir er guirionéieu de gredein hag er sakremanteu de reseu. Digor e hra ur stedad kentélieu neüé avait dizolein domb, enné, en devérieu hun es d'hobér, er gourhemenneu hun es de viret.

Ni e hrei èl er hatechim : ni e dreméno er blé é chonjal get eüeh ér gourhemneue zeliér miret. Mat e vo deoh, M.B., cheleu, guellan ma helleet er predégeu e vo groeit deoh diar gourhemenneu en E. Doué. Met kent krogein tré get el labour, ret é, ketan penn, laret più en des bannet gourhemenneu en E. Doué ha mar dé ret perhueh mat ou miret.

o
o o

En E. Doué e zo mestr drest en oll ar en douar èl én néan. E ma é leh laret demb sentein dohton hag héli é lézenn, de laret é gobér er mad ha pellat doh er droug. Aweit korz doh peb hanni ha merchein demb é lézenn, en E. Doué en des lakeit é inéan mab-den ur sklérdér burhudus e handér er gousians. Er sklérdér-sé e zo lakeit énnamb avait diskoein demb hent er vuhé ha laret demb er peh e zeliamb gobér, er peh e zeliamb dihoall dohton. Er gousians e zo é peb unan ag en dud èl merch volanté en E. Doué, èl dason é voeh santél, èl é hourhemenn hag é lézenn : dohti é teliamb perpet sellet kent gobér peb tra.

Met dobér en des er gousians a vout harpet ha difariet liès. Hun spered ne huél ket aben-kaer oll er peh e hellamb

gout é r bed-men. Elsen eus hun housians ne hanañ ket, ag en taol ketan rah er peh e zeliamb gobér, ne hell ket hé unan-gaer diforh perpet er peh e zo mat hag er peh e zo fall. Ret é ma vou sklerdérét er gousians, ret é ma vou spiseit el lézenn a natur en des merchet en E. Doué é kalon peb unan.

D'er bobl juif en des bannet en E. Doué de getan é lézenn. E gré Moï's é ma bet diféret el lézenn-sé, el lezenn goh, el ma vé groeit anehi. Hantér-hant dé arlerh ma ou doé treset er Mor-Ru, pobl en Israëlité en doé doaret doh tor er mañné Sinaï. Moï's galñet get en E. Doué, e gras ar lein er mañné hag en E. Doué e ras dehon é kreiz er brogon hag en tarheu gurun é lézenn skriñet ar ziù daolenn vein. El lézenn-sé e os gourhemenneu en E. Doué. Devéhatoh en doktored ag en Lézenn en doé reselet karg d'hé diskein ha d'hé dispiég, met a nebedigeu dismantret e os bet el lézenn ha chanjet tré penn dehi.

Chetu perak Jézus e zo deit de spisat éndro lézenn en E. Doué. Reit en des d'en dud ul lézenn neué, lézenn a huirioné hag a garanté, ha groeit en des d' Apostoled hé bannein dré er bed. Er mems lézenn é get en hani goh, nen ds ket tamm erbet treboulet en treu, met splanneit int bet : "Nen det ket a gredein éh on mé deit aveit torrein lézenn Doué hag en doktored, e laré Jézus ; nen don ket deit de dorrein el lézenn met de sentein dohti ha d'hé diskein splannoh d'en oll". (Mah.V)

Gourhemenneu en E. Doué e vé diskot ha displéget é r hatechim. Dek e zo anehé. En tér kotan é ma merchet hun devérieu é kevér en E. Doué hag é r rétal hun devérieu é kevér en nésan. Er blé-men lare e vo doh er gourhemenneu sé unan ha unan ha displéget e veint hir ha hir.

Met ha ret é sentein doh gourhemenneu en E. Doué ? Kleñvein e hrér estrech eit unan é lare : "Mé, me gred éh es un Doué ha ne gredan nitra kin. Traoalh é dein eit ne zoujein ket er mard". Ama ! M.B., ret é el laret, tud sort-sé. memb ha ne vehent ket taolet de fallanté erbet nen dint ket éh hant e gas d'en néan. Cheñuet er peh e lar Jézus-Krist : "Mar fall dech monet d'er vuhé éternel, miret men gourhemenneu".

Ha splann e de huélet er huirioné-sé. En E. Doué e zo kreñsour en néan hag en douar, mestr é ar gement tra zo. E ma enta tré é leh goulenn genemb sentein dohton ha miret é gourhemenneu. Pe inkas Adam hag Ev é r baradoiz ag en douar, en E. Doué e lare doh : "Gourhemennein e hran dech labourat el liorh-men a blijadur ha dihuen e hran dech a zatrein fréh guéenn er mad haé

en droug". A nezé é os mab-dén dalhet, ha ni ar é lerh, de cheleu doh en E. Doué ha de sentein dohton.

A dural n'ankouamb ket penaos ni hur bou leh de zoujein a vout kastiet get justis en E. Doué, mar ne viramb ket perhuh é lézenn. Gout e hrab é ma en E. Doué ur barnour hemb truné, e huel hag e houi rah. En un taol é lakei dirak hun deulegad ur mor a béhedeu, geuiér, disenterah, folleheu er you-ankiz, oll er gourhemenneu hur bou ankoueit, pé disentet dohté.

Tadeu er relijion protestant en des neoah fariet tré ar gement-men. Revé Luthér ha Kalvin, er fé, hemb en obéru, e os erhoalh anehi eit gobér er salvedigeh. Revé en Iliz katolik nen ds ket tamm erbet elsé, rak er fé hemb en évreu e zo unan maré, e lar demb en apostoled. Ne dalv ket enta de hanni donet de laret demb ni, kristénion katolik, nen des ket dobér a sentein doh gourhemenneu Doué aveit bout salvat, a p'ou guélamb kemennet de Adam é r penn ketan ag er Lézenn goh, ha d'en oll gristénion é Aviél Hur Salvér.

Deusto ma vé kavet é gourhemenneu en E. Doué, mar a unan e zisko bout diés, nen des neoah éh ou mesk hañni erbet ha ne hellamb miret get harp er hrés hun es geton. Hag eit lakat énnamb gred de féahein er peh um gavéhé diésan ar hent hur salvedigeh, hag ivoul d'héli perhuh mat é gourhemenneu é r bed-ma, grateit en des éleih brasoh digoll eit ne hell rein mestr erbet ar en douar, é r Baradoiz. Keméramb enta poén de viret gourhemenneu en E. Doué ha d'hobér é volanté santél, revé komzeu Jézus éh Aviél : "Er ré en dou groeit mat e iei d'er vuhé e badou de virhikin".

EILVET PREDEG

E R P E H E D

Aveit gounid er baradoiz ni e zeli sentein doh lézenn en E. Doué, miret er gourhemenneu en des merchet d'en oll, de laret é gobér er mad ha pellat doh en droug. Ret é enta dihoal doh er péhed. Er huirioné-son e garehen diazécin sonn éh hou spered er mitin-men é tispleg doch petra é er péhed, pé ker bras é en droug e hra d'en E. Doué ha pé sort péhed e zo.

Doué, M.B., e zo mestr ar gement tra zo. Grosit en des

get ur gomz hebkin rah er peh e huélamb tro-ha-tro domb ér bed-men. Ean en des hadet én ébr ag en amzér er stired ligernus, éan en des kemennet d'en héaul strèu é splandér ar en douar épad en dé ha d'el loér splannein én téoolded ag en noz ; éan en des laret d'er mor bras : "Hui e zei betag amen, met nen det ket pel-loh !" Hag er mor, er stired, en héaul e sent abenn-kaer doh boeh ou Mestr hag ou Hrouéour. Nen des mett ur voeh hebkin nen dé ket akord get er rérall : boeh mab-den ! A pe soubl en néan abeh dirak en E. Doué, pe grén en douar édan é dreid, mab-den en des fallanté erhoalh eit laret de Zoué : "Mé, ne blégein ket; er hontrél d'hou volanté e hrein, dré men dé ur blijadur dein er gobér". Chetu petra-é ketan penn er péhed: un diaboésans de lézenn en E. Doué ; a huir volanté ha get hanañedigeh mat é tissentér doh gourhemenneu en E. Doué.

Gellein e hrér péhein é péar mod : dré chonj, dré gomz, dré obér pé dré vank a obér, revé er peh e ziskér ér Hatechim, mes ne veñ atañ kement-sé, rak ur péhed dré gomz pé dré obér, ur péhed bihan pé ur péhed bras e zo ketan penn un disprizans goapas groeit de vestroni, de vadeleh ha de santeleh en E. Doué.

Get er péhed e troumb kein de Zoué; ne hramb ket kaz erbet ag en inour e zo deliet dehon. Guell é genemb biñein d'hur chonj eit labourat de hounid en néan. Guell é genemb héli fol-leheu er bed, klask ézemant er horv, um durel d'er plijadurieu, kentoh eit poñiein ha sentein doh gourhemenneu Doué.

Er péhed e zo hoah er velimusan taol e fehé roin de Zoué ur galon divat. Er péhour um gemér doh en E. Doué ker mat, kon karantéus, épad ma skuilh éan arnehon gréseu a leih.

A durall mar fall domb hoah guélet péger bras é droug er péhed, sellamb mat doh Jézus ar er mañné Kalvar : é dreid hag é zehorn tachet doh er groéz, é galon toulet get ur gléan, é dal kouronnet get spenn, é gorr abeh goleit a hoéd, nen dé mett ur gouli penn d'er benn. Petra en des éan lakeit én ur stad ken truhok ? Er péhed.

Na peh un droug éhus é er péhed, guélet e hues éan, dré vras atañ. Neoañ nen dé ket rah er péhedu ker bras unan él en arall, ha ne brant ket oll er memb droug d'en E. Doué. Dou sort péhed e zo : er péhed marñel hag er péhed véniel. Ret é goulet reih mat en diforh e zo étrézé.

Groeit e vé ur péhed marñel pe vé disantet de lézenn Doué én un dra benak a vras hag a huir volanté. Elsen enta tri tra e zo rinket aveit ur péhed marñel. De getan disantet doh

gourhemenneu en E. Doué pé ré en Iliz én un dra benak a vras, lakamb : chom hamb overenn d'er sul, lahein... Ret é hoah gout reih mat é tissentér d'en E. Doué hag er gobér a huir volanté, én despet d'er peh e hourhemenn en E. Doué. Mar tissentér én un dra distér pé én un dra benak a vras, met hamb hanañedigeh pé guir volanté erhoalh, er péhed nen dé ket marñel : groeit e vé anehon ur péhed véniel.

Er péhed marñel e zo er goahan tra e hell mab-den gobér dohton é unan. Ean e ra er marñ d'en inéan é lemél geti er vuhé a hrés doh hé disparti grons azoh en E. Doué. Ohpenn hoah éan e gas de get er madeu kaer hé des cherret aveit en néan hag e barra dohti a hobér eit er baradouiz en distérik an tra.. Er péhed marñel e laka en inéan é stad de vonet én ihuern. Lusifer hag é gansortet e zo bet diskaret ag en néan én ihuern eit ur péhed hebkin. Hag ohpenn poñieun éhus en ihuern, er péhed marñel en des tennet ar en douar, a viskoah, hag e denn hoah hiniñ en dé trebilheu, klenñedeu, kement goask e zo, memb er marñ, revé er peh e lar domb Sant Paol : "Gobr er péhed e zo er parñ" !

Surhoalh nen dé ket ker bras en droug e hra er péhed véniel d'en inéan. Neoañ ne zeliér ket sellet er péhed véniel él ket ha nitra, hamb gobér kas erbet anehon. "Be zo péhedu, e lar Sant Augustin, ha ne lamant ket get en inéan er vuhé a hrés, met ind hé housi, hé golo a houlieu, hag e barra doh en E. Doué ag hé sellet get karanté".

Ya, M.E., er péhed véniel e hoanna énnamb er garanté hun es aveit en E. Doué, e lam get en inéan lod ag hé brañité, hag e denn ar é lerb poñieun e vo ret andur ér bed-men pe ér purgatoér. Raksen enta é teliér lakat poñ de bellat azohton. A vihannoh é vér ér riskl a fari hag a goeh kours pé devéhat ér péhed marñel revé komzeu er Skritur Santél: "En neb e uspriz en treu distér, e goého a nebedigeh".

Betag hiniñ, marsé, n'hun es ket chonjet a zevri petra é er péhed, drest-oll er péhed marñel. Sorbet get safar er bed, gounidet akerh get fall akuir er rérall, funet hun es marsen én ur vuhé digampenn, é tastum péhed ar jébed... Hiniñ enta gouriennamb don én hur halen er brasañ kas doh er péhed hag er volanté sonn de zihoall dohton. Blanch a Castill, rouan-néz bro Frans, e laré d'hé mab Sant Loeiz : "Hui e houl, mé mab, pegement en hou karan : neoañ guell e vehé genein hou

kuñlet é koeñ marù mik doh me zreid, eit hou kavet é obér ur péhed marùel". Er homzeu kaer-sé, lakeit ind eus, M.B., de vout fondizion hou puhé abeh eit brasan vad hous inéan.

TRIVET PREDEG
ER FALL DÉCHEU

Kemér er brasan kas doh er péhed, chetu petra e zeliet klask dest peb tra, M.B. Met ne gavet ket genoh é ma traoalh kasat er peh e zo droug, ret é ohpen torrein er fall décheu hag héli hent er vertuieu. Disul ketan é vo komzet dooh ag er vertuieu kristén, Hiniñ, doh sklerdér er hatechim, chonjamb ér fall décheu ha guélamb petra int, péré é er vrasan anohé ha penaos brezélat dohté.

Mab-dén en des a natur meur a déch, meur a blég ha nen dint ket péhedeu na marùel na véniel. Be zo tud aheurtet ha ne vennant ket cheleu aviz erbet; mar a unan arall e zo tér ha dalbeh preskaer d'arfleucin. Kavet e hrér plégu mat, met bout e zo eus plégu direih hag e zoug mab-dén d'er péhed : fall décheu e vé groeit anehé, Silet int bet ér bed get péhed Adam hag Ev, ha bremen unan pé-un all anehé e zo lod mab-dén ar en douar. Kreskein e l'ant énnamb ma ne vé ket dihoallet dohté é kours, rak en amzér ne hra meit kriñat er plégu, hag en técheu hun es um hroeit dohté a youank e ia liés genemb d'er bé.

Er fall décheu e zo mamchneua a béhed; chetu perak é vé hoah groeit anehé "péhedeu kapital" rak men dint penn-kaos el lod mañan ag hun péhedeu. Un dén débret get en avaris e hra gou d'é nésan é kement féson e zo... Er brasan fall décheu e zo er brasoni, er pihoni (pé avaris), er baillardigeh, en évi, el lontegeh, er gounar hag el lizidanted.

Er vammenn getan ag en oll péhedeu e vé groeit e zo er brasoni, pé mar karet er orguil. Lusifer, pé Satan, en des péhet er hetan dré vrasoni hag er péhed-son en des kollet eus Adam hag Ev. Hag, é kement péhed e zo bet groeit goudé hag e vé groeit bandé, é kavér atañ kuhet er brasoni. Ek téch-son e zoug mab-dén d'um sellet ha d'um brizein mañan eit ne vé é guirioné. Nen des tra erbet hag en des Jésus um sañet kement énep dehon an é bredé-gou : "Disket genein, e laré éan, éh on dous hag izél a galon". Brezéleit e vé énep d'er brasoni dré en izelded a galon. Get er

vertu-sé ni e hanañ hag e anzañ get léalded nen domb nitra ha nen des énnamb nameit gouli ha fallanté.

Hiniñ en dé stank é en dud téchet d'en avaris, pé, ér brehoneg reih -, d'er pihoni. Suraoalh nen dé ket diñdennet tolpein danùe eit rein mañan a ézemant d'en tiegeh. Met pegement e huélér bremen: sel mui a zanùe ou des, sel mui a hoant ou des de greskein perpet a skrap ou danùe. Be staget é ou halon doh mageu en douar : gounidat int akorh d'en avaris. Ha neoah gouiet e hrér penaos kalon mab-dén e zo ker stréh ma ne hell karein ar un dro er madeu hag en E. Doué. Chetu perak é teliér bout peur a galon. Ret é distag er halon a zoh madeu en douar, de laret é dihoal ag ou klask get un néhans ré vras hag a lakat el lediné énné.

Nen des téch erbet e zeliér dihoal dohton mañan eit doh er baillardigeh, rak péhed erbet ne gas mañan a dud d'en ihuern. Er baillardigeh e zoug mab-dén d'er plijadurieu méhus; nen des péhed erbet e zo ésoh de vout groeit, péhed erbet diésoh um zistag azohton. Adrest er vouillenn-sen é splann er vertu a burted, hag e zoug er gristénion de hoarn ou horv, ou halon, ou spered glan ha divlam.

En neb e gemér displijadur doh vad er rérall ha plijadur doh en droug e z'goeh, e zo téchet d'en évi. Rérall, téchet d'er lontegeh e glask ou flijadur én débren hag én ivet. Er brasan, er vébereh e vé groeit anehon, e gas en dud de gement péhed e zo, hag en tiegehou de revin ha de goil. Er gounar e zo un imur ag er galon e hra domb kemér kas doh er peh e displij domb, hag el lizidanted e hra dilozel er bedonn pé en vériou ag er stad. Brezéleit e vé énep d'en técheu men dré er garenté, en dalh pé tanpérans, en daster hag en apertiz.

Ret é feahin er fall décheu, brezélat dohté. Dousto men dint liésan técheu a natur, gellein e hrér mañan ou biñañat hag ou zorrein dré hir kemér er plég kontrél deñé. Kavet e zo bet en tu de nousat gué ag er ré huorñan, perak ne hellehemb ket bi feahin hun zécheu é hoarn anehé meit er peh ou des a vad ?

Avoit kas de benn el labour-sé, ret é ketan penn hanañat reih mat er péhedeu e goeliér énné liésan. Ret é sortéel d'oudeñ hur halon, furjal plégu er gounar eit hanañat splann meo dé er brasoni, er perhueñaj, en évi, pé mardé mañan eit un téch, e hra domb koeñ ér péhed.

Sel mui a amzér e lauskér get er fall décheu de gridat,

sel diésoh e veint de dorrein. Raksen e teliér um gemér dohté é kours, heb teren tamm erbet ha laret: "Me fall dein torrein me fall décheu ha dihoall a rein dehé leh de hounid arnan :henneh é men gir, ha dohton é talhein get grès Doué". Hag el labour e vo fréhus mar tihoallér bandé doh er galon, er skendeu, er chonjeu. Suraoalh, hir amzér e vér douget d'er fall blégeu ha burhud e vo mar ne goehér ket biskoah mui abarh. Met ne zeliér ket koll kalon, ret é poéniein hemb arsaù : e hell en hani e gar !.

Ret é eué goulenn sekour ha grès en E.Doué eit disoh mat get labour er santeleh : "Hebonn-mé, e lar Jézus, n'hellet ket gobér nitra". Geton é kaveemb harp ha nerh de feahein hur fall décheu hag ivoul d'héli perhuch mat lézenn en E.Doué. Beemb enta gredus én hur pédenneu ha tostamb liès d'er gadoér a benijenn ha d'en Daol Vask. N'ankouamb ket ag um ziovér ag ur blijadurig benak, én ur gir : a obér penijenn. Mat é hoah digor a leih hur halon d'hur hovézour, rein dehon hanaùet er plégeu hun es, mat ha fall, ha goulenn geton aviz ar er peh e zo ret gobér eit donet de benn ag er fall décheu...

Sontéamb enta perhueh mat donded hur halon eit hanaùet hur fall blégeu hag um geméramb adal hiniù doh en hani e seblant bout er brasan anehé. Azé é ma hun droug, dihoallamb dohton. Hir amzér marsen é vo ret demb brezélat. Uigent vlé e zo bet rekis de sant Franséz a Sales, tér ha prim a imur de getan, eit donet de vout un dén lan a zoustér hag a basianted. Groamb éldon, M.B., ha mar beomb kalonek erhoalh eit kanderhel deusto de safar er bed ha de ardeu en diaol, en E.Doué hun digollou mat, doh hun digemér én é Varadouiz.

~~~~~

PEARVET PREDEG

ER VERTUIEU A GRISTENEH

Er blé-men, M.B., hui e gleùou liès komz ag er vertuieu e zeliér kavet get en ol gristénion. Ret é enta chom un herradig de chaonjal énné eit gouiet reih mat petra é er vertuieu gristén, pe sort e zo anehé ha penaos é teliér ou héli.

o  
o o